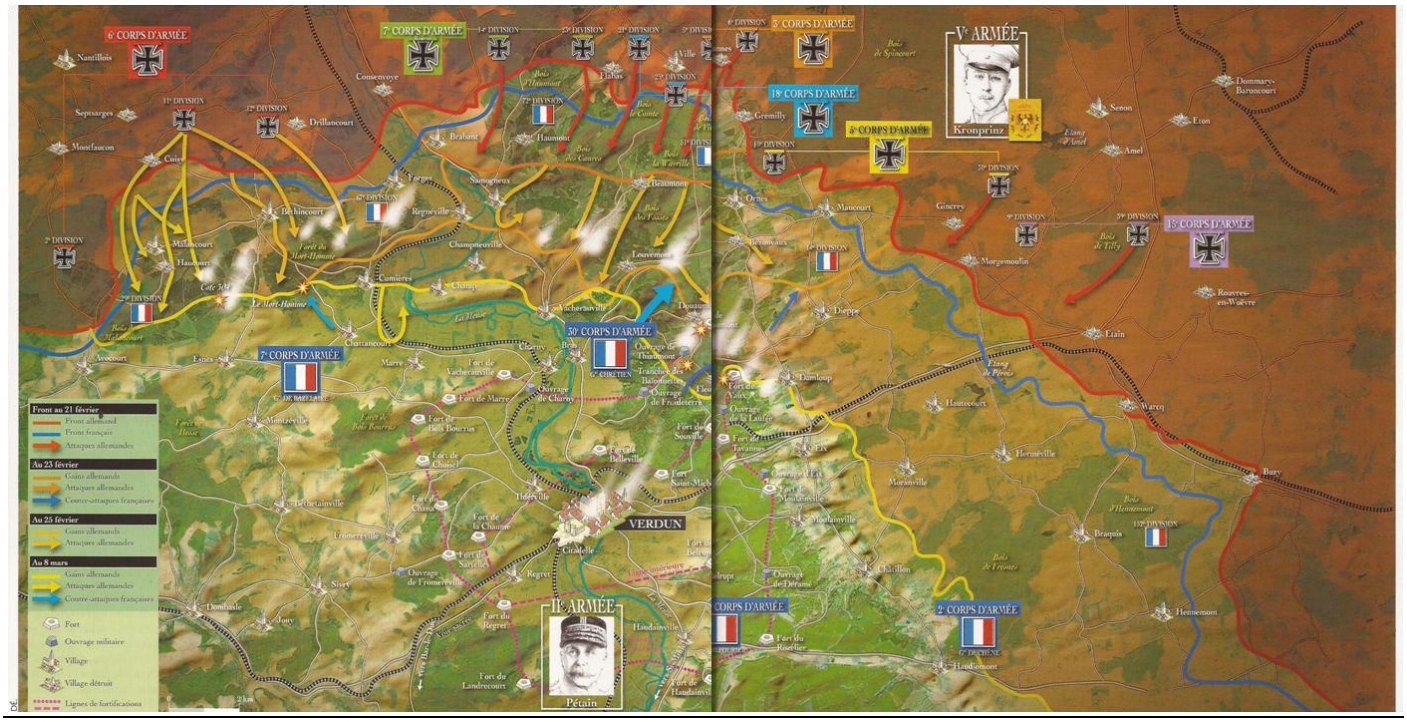
VERDUN
LE CHEMIN DES HOMMES

REQUIEM POUR UNE BATAILLE

Sur ce point obscur du front, au bord de la Meuse, l'affrontement franco-allemand, un an durant, prit un tour spectaculaire, l'aura d'une épopée.

- **<u>Décembre 1915</u>. Après environ un an de posture défensive à l'ouest, Falkenhayn, chef de l'armée de terre allemande, décide de préparer une offensive décisive sur ce front. Les Allemands pensent d'abord à Belfort, puis à Verdun. Une fois le lieu choisi, ils aménagent le terrain et concentrent une artillerie impressionnante : environ 1 500 pièces, dont 654 lourdes, alignées sur 10 km. C'est la Vème armée allemande, commandée par le Kronprinz, qui va mener l'attaque. Son Chef d'état-major, Schmidt von Knobelsdorf, est chargé d'établir le plan de cette bataille, baptisée opération *Gericht (« Jugement »)*.**
- **<u>1er décembre</u>. Le lieutenant-colonel Emile Driant, commandant les 56ème et 59ème bataillons de chasseurs au Bois des Caures, profite d'une permission à Paris pour dénoncer devant la commission de l'armée de la Chambre des députés la faiblesse des organisations défensives de Verdun. Il est reçu par Poincaré, président de la République, et Gallieni, ministre de la Guerre.**
- **<u>6-8 décembre</u>. A l'invitation de Joffre, une réunion rassemble à Chantilly le maréchal French, commandant en chef de l'armée britannique, et son chef d'état-major le général Murray, le général Porro, sous-chef d'état-major italien, le général Gilinsky, chef de la mission militaire russe en France, le général Wielemans, chef d'état-major belge et le colonel Stephanovic, attaché militaire serbe auprès de Joffre. Ensemble, ils prennent la résolution d'obtenir la victoire en 1916 en coordonnant des offensives concordantes sur les fronts franco-anglais, russe et italien. Joffre, tout à sa préparation de l'offensive franco-anglaise sur la Somme, balaie d'un revers de main les rumeurs d'une offensive allemande sur le front occidental.**
- **<u>16 décembre</u>. Gallieni alerte Joffre de la faiblesse de Verdun.**
- **<u>18 décembre</u>. Joffre s'indigne et répond : « Rien ne justifie les craintes que vous exprimez ». Il dénonce des pratique qui sapent son autorité et ne cherche pas à vérifier si cette alerte est fondée ou non. Dès la mi-décembre, les Français savent que les Allemands préparent une offensive, mais ils ignorent le lieu choisi.**



- **<u>23 janvier 1916</u>. Castelnau, chef d'état-major général et donc second de Joffre, se rend en inspection à Verdun durant trois jours. A l'issue de cette inspection, il ordonne des travaux d'urgence (qui ne pourront être terminés à temps) et l'acheminement de quelques renforts. Joffre ne croit pas à Verdun et entend conserver l'essentiel des forces pour sa future offensive sur la Somme.**
- **<u>12 février</u>. Le général de Bazelaire prend le commandement de la rive gauche de la Meuse, à Verdun. Trois jours plus tard, effrayé par l'insuffisance des installations de défense, il écrit au général Herr, alors commandant de la région fortifiée de Verdun : *« Je me trouve en présence d'une situation telle que je crois devoir vous la signaler »*.**
- **<u>18 février</u>. Le commandement français décide de réserver *« complètement et exclusivement »* la route de Bar-le-Duc à Verdun aux transports par automobile et confie la question du transport des troupes et des munitions au capitaine Doumenc. Le lendemain une commission régulatrice est créée et installée à Bar-le-Duc avec pleine autorité sur cette voie. Doumenc constitue un parc de plus de 2 000 camions et autobus, et organise son flux, qui va être incessant dans les deux sens : tout est opérationnel dès le 22 février.**
- **<u>21 février</u>. L'attaque allemande, initialement prévue le 12 février mais retardée à cause du mauvais temps, est déclenchée. Au nord de Verdun, sur la rive droite de la Meuse, le feu de plus de 1 200 canons s'abat sur les positions françaises dès 7 heures du matin et jusqu'à 16 heures environ. Vers 17 heures, les fantassins allemands s'avancent. Mais le terrain est tellement bouleversé qu'il complique la progression des assaillants. Les Français s'accrochent.**
- **<u>22 février</u>. Les Allemands progressent au lance-flammes dans le bois d'Haumont et prennent le village d'Haumont. Le lieutenant-colonel Emile Driant, qui tient avec ses deux bataillons de chasseurs le bois des Caures, défend ses positions coûte que coûte. Pilonné par l'artillerie lourde allemande, il est finalement contraint de faire retraite vers Beaumont ; il est tué le 22 février comme beaucoup de ses hommes, et le bois des Caures perdu. Malgré ces quelques succès, l'avance allemande est plus difficile que prévue.**
- **<u>23 février</u>. Action décisive du bataillon allemand Rohr, un commando d'élite particulièrement entraîné pour le combat rapproché. A la fin de la journée, toute la première ligne française est prise. Les Allemands ont fait un peu plus de 10 000 prisonniers.**
- **<u>24 février</u>. Les Allemands prennent Samogneux, essuient en retour une riposte redoutable de l'artillerie française, mais parviennent tout de même à prendre la cote 344. Au soir, l'armée française, repoussée sur ses troisièmes positions, est au bord de la défaite. A 21h45, le général Philippe Pétain, alors dans un hôtel parisien où il se trouve en galante compagnie, apprend par son ordonnance qu'il doit venir recevoir ses ordres au Grand Quartier général français (GQG) à Chantilly, dès le lendemain à 8 heures.**
- **<u>25 février</u>. Joffre confie à Pétain et son armée la défense de Verdun. Il le charge de recueillir les troupes épuisées qui se replient, de former une armée nouvelle, d'interdire aux Allemands le franchissement de la Meuse et de**

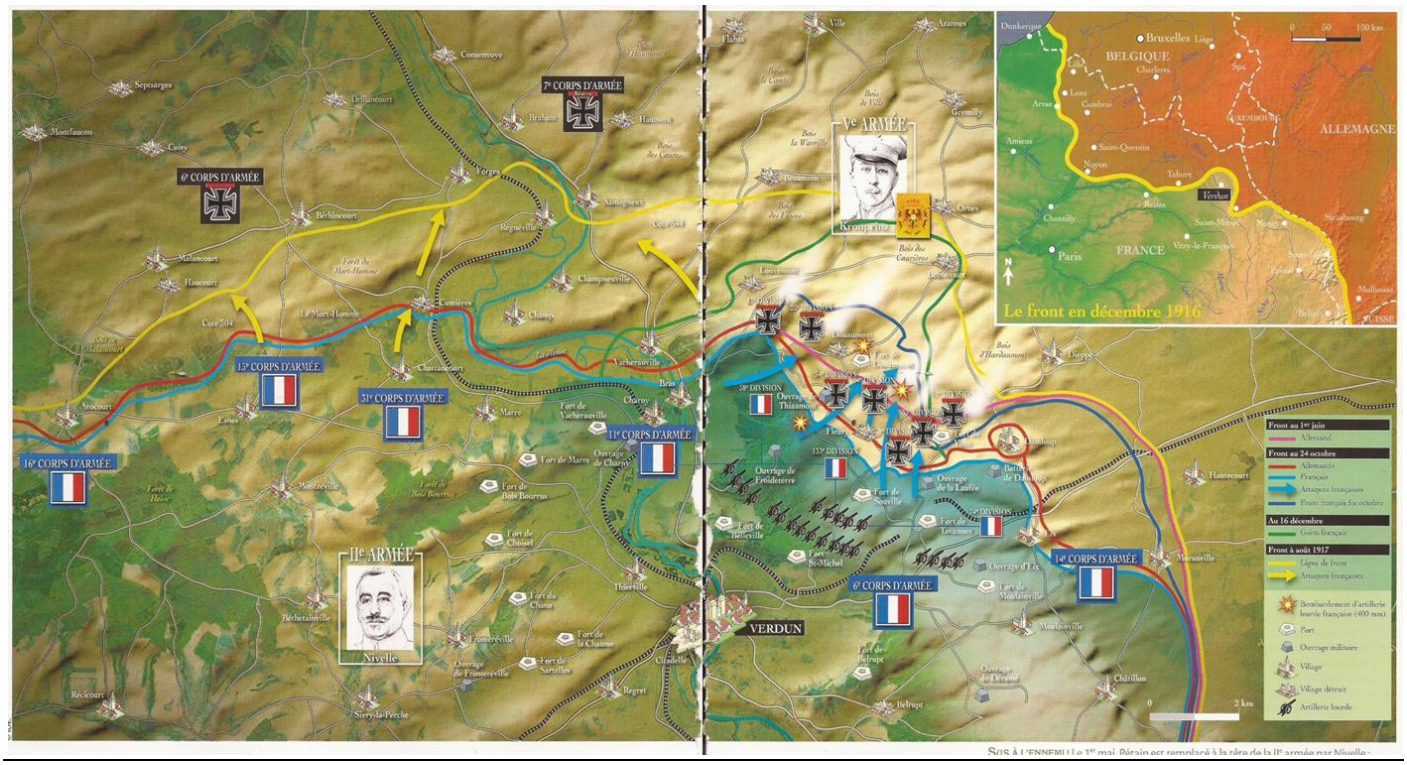
tenir, coûte que coûte. Pétain se met en route pour Souilly, où est fixé son QG. Castelnau lui confie la totalité du commandement sur la rive droite comme sur la rive gauche de la Meuse, dès minuit. Pétain doit réorganiser le commandement, mais aussi l'artillerie lourde, en plaçant des unités là où le front menace de céder. Le fort de Douaumont, qui domine l'ensemble du champ de bataille sur la rive droite, et dont l'ennemi ignore qu'il est en réalité très mal défendu par une poignée de soldats, est facilement enlevé par la compagnie du capitaine Haupt. Symboliquement, Douaumont c'est déjà Verdun.

- **<u>26 février</u>. Le GQG français tarde à reconnaître cette défaite. Pourtant, les Allemands réarment déjà à leur profit le fort de Douaumont.**
- **<u>28 février</u>. Les avions allemands maîtrisent le ciel. Pétain demande alors au commandant Charles de Tricornot de Rose de prendre les choses en main : *« Rose, balayez-moi le ciel ! Je suis aveugle ! »***

Rose crée alors un groupement de combat, formé de plusieurs escadrilles placées sous sa seule autorité, obtient les meilleurs pilotes et les meilleurs avions (notamment des Nieuport XI, surnommés « Bébé Nieuport » en raison de leur faible envergure, mal armés, mais agiles, souples et rapides). Il met au point un système de patrouilles chargées de rechercher et de détruire tout adversaire présent sur un point donné du front. L'aviation de chasse naît alors.

- **<u>6-7 mars</u>. Pétain est parvenu à un rétablissement précaire du front : les Allemands ont progressé de près de 8 km depuis le 21 février et tiennent une ligne allant de Vacherauville aux lisières de Vaux-devant-Damloup en passant par la côte du Poivre, le fort de Douaumont (et non le village) et l'ouvrage de Bezonvaux, mais leur avancée semble enrayée. Falkenhayn, fort de ses succès et se sachant vulnérable du côté de la rive gauche de la Meuse, tenue par les Français, décide de relancer l'offensive. Après un immense feu d'artillerie lourde, les Allemands attaquent en tenailles d'une part sur la rive gauche de la Meuse, d'autre part à l'est de Douaumont, en direction du fort de Vaux. Les combats font rage. Les Français s'arcboutent, mais reculent.**
- **<u>13 mars</u>. Guynemer disperse un groupe de cinq avions allemands, en chasse un autre au-dessus de l'Argonne. Au retour, trois appareils le prennent pour cible et le touchent. Guynemer réussit à atterrir, puis est conduit à l'hôpital, où il demeure jusqu'au 26 avril. C'en est fini pour lui de la bataille de Verdun.**
- **<u>14 mars</u>. Les Allemands ont pris Forges, la côte de l'Oie et le bois des Corbeaux, la mamelle nord du Mort-Homme (cote 265). Les Français tiennent Cumières, Béthincourt, Malancourt, Haucourt et Avocourt. Les deux adversaires reprennent leur souffle pour quelques jours.**
- **<u>21 mars</u>. Les corps d'armée allemands qui ont mené le principal de l'attaque depuis le 6 mars sont enfin relevés : ils ont perdu 295 officiers et 10 309 hommes. Les attaques reprennent rive gauche ; les combats sont effroyables. Les Français doivent reculer devant les lance-flammes et perdent les bois de Malancourt et d'Avocourt.**
- **<u>31 mars</u>. L'attaque reprend rive droite contre le village de Vaux, qui tombe le 2 avril. Dans les premiers jours d'avril, Haucourt, sur la rive gauche, tombe à son tour, et les Allemands attaquent la cote 304.**
- **<u>8 avril</u>. Pétain reçoit de Joffre l'ordre de lancer une puissante offensive dans les plus brefs délais pour rétablir la ligne Béthincourt-Haucourt.**
- **<u>9 avril</u>. Pétain a fait évacuer Béthincourt dans la nuit du 8 au 9 et répond à Joffre : *« Je demande qu'on me fasse confiance. »* Joffre vient à Souilly tandis que les Allemands achèvent la conquête du Mort-Homme. Le lendemain, 10 avril, Pétain lance son célèbre *« Courage, on les aura ! »* Joffre, partisan convaincu de l'offensive, ne comprend pas la bataille défensive de Pétain.**
- **<u>11 avril</u>. Le front français s'établit sur une ligne d'une vingtaine de kilomètres, d'Avocourt (à l'ouest) jusqu'à Damloup (à l'est) en passant par la cote 304 sur la rive gauche, le village de Fleury et le fort de Vaux sur la rive droite.**
- **<u>19 avril</u>. Castelnau annonce à Pétain que Joffre va le nommer à la tête du groupe d'armées du Centre (GAC) et le remplacer à la tête de la IIème armée par Nivelle. Le changement est limité car la IIème armée relèvera désormais du GAC. Pétain conserve donc la main sur la bataille. Parallèlement, Joffre prépare son offensive sur la Somme. Il demande donc à Pétain de se contenter des vingt-quatre divisions dont il dispose.**
- **<u>25 avril</u>. Le conflit devient aigu entre Joffre et Castelnau d'une part et Pétain de l'autre.**

- **<u>1er mai</u>. Pétain passe le commandement à Nivelle. Le front s'est alors à peu près stabilisé et se mue en combat d'usure. L'ambition de Nivelle, assisté du général Mangin, est de reconquérir le fort de Douaumont.**
- **<u>20-24 mai</u>. Les Allemands prennent la cote 304, le sud du Mort-Homme et Cumières.**
- **<u>22-24 mai</u>. Les Français tentent de reprendre le fort de Douaumont. Ils sont repoussés le 24. Les Allemands passent à l'attaque du fort de Vaux. Les combats font rage.**



- **<u>02 juin</u>. Les hommes du lieutenant Rackow ont réussi à occuper partiellement le fossé qui entoure le fort de Vaux et s'infiltrent à l'intérieur. Le 4 juin, le commandant Raynal, patron du fort, envoie son dernier pigeon voyageur (Vaillant 787-15) à la citadelle de Verdun : *« il y a urgence à nous dégager ! »***
- **<u>05 juin</u>. Guidés par l'aspirant Buffet, cent hommes environ, inutiles à la défense, quittent le fort et, à travers les lignes allemandes, réussissent à rejoindre les positions françaises. Buffet accepte de retourner au fort pour porter une communication au commandant Raynal. Le message annonce une contre-attaque.**
- **<u>07 juin</u>. Lancée par Nivelle, la contre-attaque est un échec. Le fort de Vaux est pris. Raynal et ses hommes sont faits prisonniers, les Allemands saluent leur courage et leur rendent les honneurs militaires.**
- **<u>23 juin</u>. Falkenhayn, qui doit envoyer des renforts aux Autrichiens, mis à mal sur le front Est par Broussilov depuis le 4 juin, et sait l'offensive alliée proche, décide un ultime effort. Après deux jours de pilonnage intense, trois corps d'armée allemands attaquent entre le bois de Nawé et la batterie de Damloup. Ils s'emparent de l'ouvrage de Thiaumont puis encercle celui de Froideterre. Les Français dégagent Froideterre mais ne parviennent pas à reprendre Thiaumont, ni Fleury. Pétain appelle au GQG et prévient Castelnau : *« Si l'ennemi atteint la ligne de contre-pente, il faudra songer à passer sur la rive gauche… »***
- **<u>1er juillet</u>. L'offensive alliée sur la Somme ralentit la pression allemande.**
- **<u>11 juillet</u>. Les Allemands attaquent à nouveau mais échouent au fort de Souville.**
- **<u>12 juillet</u>. L'avance allemande est arrêtée. Le Kronprinz, commandant la Vème armée, reçoit du Grand Quartier Général allemand l'ordre de se tenir désormais dans une stricte défensive, les objectifs fixés n'ayant pu être atteints. Si les combats continuent, c'est surtout pour fixer sur place des unités qui pourraient alimenter la Somme.**
- **<u>29 août</u>. Falkenhayn est remplacé par Hindenburg et Ludendorff.**
- **<u>02 septembre</u>. Hindenburg renouvelle l'ordre d'arrêter définitivement l'offensive sur Verdun. Les Français en profitent pour reprendre peu à peu le territoire perdu. Une seconde bataille de Verdun se prépare : dans la deuxième quinzaine de septembre, 48 km de pistes en rondins ou en cailloux sont réalisés pour acheminer des canons.**
- **<u>21 octobre</u>. La préparation d'artillerie française commence.**

- **<u>24 octobre</u>. A 11h40, Charles Mangin lance l'assaut. Ses soldats reprennent le fort et le village de Douaumont, puis la batterie de Damloup, mais n'atteignent pas le fort de Vaux. Pétain ordonne que les troupes s'installent sur les positions conquises avant de lancer de nouvelles offensives. Joffre, de son côté, dit à Nivelle de pousser aussitôt tout ce qu'il peut.**
- **<u>02 novembre</u>. Les Allemands évacuent le fort de Vaux.**
- **<u>15 décembre</u>. Une ultime offensive française repousse les Allemands sur un front proche, le 18 décembre, de ce qu'il était avant la bataille. Pour les Français, la bataille de Verdun est terminée. Ils ne cherchent pas à reprendre, sur la rive gauche, le Mort-Homme et la cote 304, qui restent aux mains des Allemands et ne seront reconquis qu'au printemps 1917. Nivelle est au sommet de sa gloire et succède à Joffre comme généralissime au GQG. On retire du front de Verdun des divisions et des batteries entières.**